

im Rahmen der weltweiten Aufwertung der Hausarztmedizin ist inakzeptabel.

Epilog und Forderungen

Das politisch motivierte und wenig innovative WBP «Allgemeine Innere Medizin» muss aufgehoben und breit re-reflektiert werden.

Wir wollen eine Stärkung der Hausarztmedizin. Dazu brauchen wir ein hausarztspezifisches, modernes, innovatives und wissenschaftlich basiertes WBP mit einer WB-Dauer von 5 Jahren für einen gemeinsamen Facharzttitel aller in der ambulanten medizinischen Grundversorgung/Hausarztmedizin tätigen Ärztinnen und Ärzte.

Wir wollen eine starke «Allgemeine Innere Medizin» in den Spitälern. Dazu benötigen wir ein für Spitalärzte eigenes spezifisches WBP, das wegen der besonderen Arbeitsweise ganz wesentlich von jenem der Hausärzte abweicht.

Es eile, wird moniert. Es eilt. Aber es eilt nicht so sehr, dass es nicht Zeit gäbe, zwei breit abgestützte, je für die Hausärzte und Spitalinternisten spezifische WBPs in Ruhe zu erarbeiten.

Literatur

- 1 UEMO: The European Union of General Practitioners is the (political) organisation for general practitioners and specialists in family medicine in Europe.
- 2 Wonca: World Organization of Family Doctors. www.globalfamilydoctor.com. Die SGAM ist Mitglied für die Schweiz bei Wonca Europe und World.
- 3 Fark FG. Das neue Weiterbildungsprogramm für Allgemeine Innere Medizin. Schweiz Ärztezeitung. 2009;91(3):71.
- 4 Widmer D. Le nouveau programme de formation postgraduée en médecine interne générale du point de vue de l'Europe. Schweiz Ärztezeitung. 2009;91(6):233.
- 5 SIWF Schweizerische Institut für Weiter- und Fortbildung. www.fmh.ch/bildung-siwf.html
- 6 www.woncaeurope.org/Definition%20GP-FM.htm
- 7 European Academy of Teachers in General Practice/ Family Medicine, www.euract.org/upload/file/200911/the_euract_educational_agenda.pdf
- 8 European General Practice Research Network www.egprn.org/images/Research%20Agenda%20for%20General%20Practice_Family%20Medicine.pdf
- 9 Prävention vor Schaden infolge unnötiger Prävention.

Le point de vue du chef de la délégation suisse à l'Union Européenne de Médecine Omnipraticienne (UEMO)

Le nouveau programme suisse de formation postgraduée en médecine interne générale

Daniel Widmer

Chef de la délégation suisse à l'UEMO

Zu diesem Thema siehe auch das Editorial von M. Giger (S. 201) sowie die Beiträge von den Jungen Hausärzten (S. 214) und Bruno Kissling (S. 230).

Correspondance:
Dr Daniel Widmer
Médecine générale FMH
Médecine psychosomatique
et psychosociale ASMPP
2, av. Juste-Olivier
CH-1006 Lausanne
Tél. 021 320 42 60
Fax 021 320 42 64
drwidmer@belgo-suisse.com

Bruno Kissling qui est notre ex-représentant à la Wonca s'est exprimé sur la forme et le contenu du nouveau programme de formation des futurs internistes généraux (voir article précédent). Ses commentaires sont parfaitement dans la logique de l'association *scientifique* faite des médecins de famille et de la définition européenne «general practice/family medicine». Je soutiens sa position tant sur le plan philosophique que scientifique. Qu'il me soit permis de donner ici mon point de vue de chef de la délégation suisse à l'UEMO, l'organisation politique des généralistes européens qui intervient à Bruxelles. Ma position est celle d'un équilibriste, proche d'une décompensation schizophrénique.

A titre personnel j'applaudis à la création d'un nouveau titre, qui nous permettra de mettre ensemble deux spécialités qui font le même travail: les internistes de cabinet et les généralistes. Je pense que cette création vaut bien un compromis. A titre personnel je ne suis pas nominaliste et je pourrais même me satisfaire de ce nouveau nom (interniste général): j'avoue toutefois préférer le vocable médecin de famille. Ce qui compte c'est le contenu de la formation. Nous tra-

vaillons déjà ensemble au niveau cantonal et dans les instituts de médecine générale ou de premier recours, généralistes avec internistes, et je ne crois pas que nos philosophies soient fondamentalement différentes. Je ne crois pas non plus qu'à cause d'un nom, la pré-occupation que je vois actuellement en Suisse pour une relève de qualité va fondamentalement changer. Cela correspond à une vieille conviction chez moi, que ce sont davantage les volontés individuelles que les superstructures qui font avancer les choses.

Comme représentant suisse à l'UEMO et européen convaincu, je sais ce que nous apportent les échanges avec les médecins de famille d'autres pays et le «Alleingang» protectionniste suisse me rend extrêmement triste. Dans mon esprit, on peut, il faut même unifier le titre, mais il est indispensable, voire vital, de rester au sein des médecins de famille européens. Jusqu'à maintenant j'ai voulu privilégier la logique diplomatique et ménager la chèvre et le chou. Mais le moment est venu où le chou risque de pourrir et la chèvre de crever de faim.

J'ai essayé d'expliquer à mes collègues européens la situation particulière de la Suisse et de ses deux titres

de médecin de premier recours qu'il faut unifier. Cela, ils peuvent le comprendre. Ils comprennent moins bien le nouveau nom. Pour eux un interniste est «disease centred».

- Pourquoi ne pas utiliser les termes employés officiellement par la Wonca de médecin de famille ou de généraliste, me demandent-ils? A nouveau je fais valoir la position particulière de l'interniste suisse en cabinet qui est tout autant «patient centred» que le généraliste. J'explique que la majorité des internistes suisses font de la médecine de premier recours et que le nouveau titre se doit de rendre compte des deux spécialités préexistantes. Je réaffirme bien haut que je représente maintenant l'organisation «Médecins de famille Suisse» au sein de la FMH et que mon organisation a très clairement affirmé qu'elle resterait membre de l'UEMO. Soulagement de mes collègues.

- Cela ne passera pas à Bruxelles, dit la juriste; c'est une discrimination illégale: ça voudrait dire que vous auriez 95% de médecins de premier recours internistes reconnus comme spécialistes européens et seulement 5% de généralistes migrants de la communauté. Ce n'est pas réaliste.
- Une des craintes de mes collègues suisses est que les autorités nous imposent une formation en 3 ans si l'on ne se profile pas comme spécialiste européen.
- Totalement absurde: plusieurs pays européens ont une formation de généraliste en 5 ans et d'ailleurs l'UEMO a très clairement pris position pour un allongement progressif de la formation à 5 ans.
- En plus de cela, dit un autre, vos «trainees» ne pourront venir ailleurs en Europe que comme futurs internistes; ils ne pourront pas suivre les programmes de formation des médecins de famille.

«Une des craintes de mes collègues suisses est que les autorités nous imposent une formation en 3 ans si l'on ne se profile pas comme spécialiste européen»

- Il suffira donc d'inscrire le médecin interniste général suisse dans la liste européenne des généralistes et tout ira bien. Après tout ce n'est qu'une nouvelle étiquette. Je me racle la gorge et prends un air gêné; le léger souffle trémulant de ma voix dans le micro, agite le drapeau suisse placé devant moi – imaginez tous les délégués derrière leurs «flags» qui m'écoutent en ajustant leurs écouteurs:
- En fait nos cadres suisses voudraient que ce nouveau titre en 5 ans soit inscrit dans la liste des spécialistes européens.
- Et la libre circulation des généralistes, s'écrient-ils?
- Nos cadres y ont songé, dis-je: vous pourrez toujours venir en Suisse, mais vous serez «Eurodocs» avec votre titre en 3 ans. Ensuite il vous sera possible de faire une équivalence pour rejoindre les internistes généraux. Ma conscience, qui m'observe d'en-haut, me dit alors que je parle comme Blocher, face à un parterre de migrants. Je suis proche d'un état dissociatif, hypnotisé par le murmure de désapprobation de l'assemblée.

Vous sciez la branche sur laquelle vous voulez vous asseoir, en faisant du protectionnisme de votre titre. Tout cela est totalement contraire aux règles européennes.

- La meilleure solution, dit un malin, serait que vous fondiez une Société suisse des Eurodocs avec un programme de formation selon les règles de la WONCA et que ce soit cette association qui vienne à l'UEMO: on pourrait imaginer qu'elle regroupe les européens travaillant en Suisse et les généralistes suisses opposés au nouveau programme...

Il faut vous dire que peu avant j'avais posé la candidature suisse à la vice-présidence de l'UEMO. Erreur tactique... Nous n'avons pas été élus. C'était le 14 novembre 2009 à Budapest.